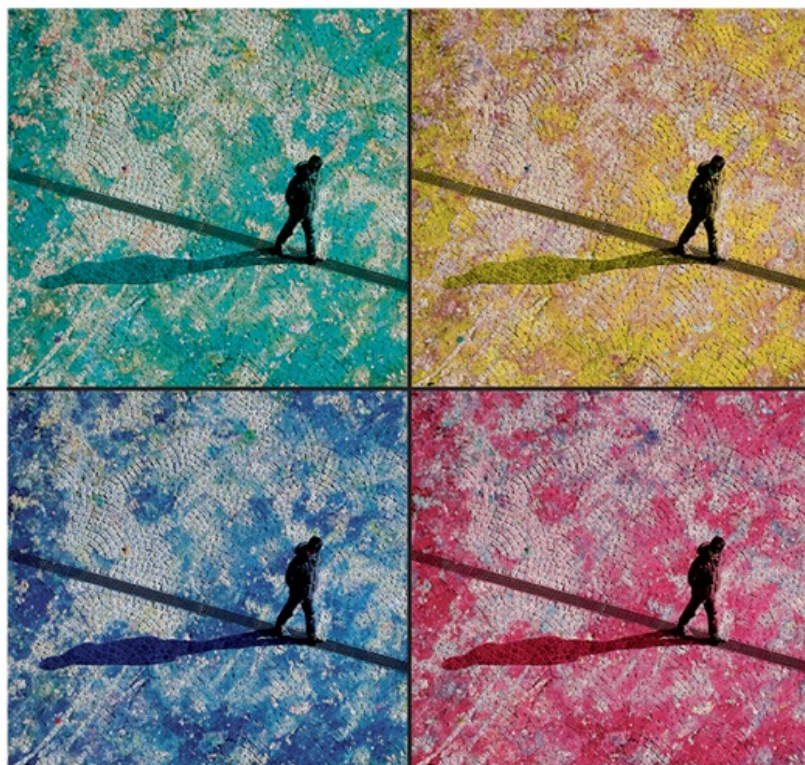


Jacques Poujol

Abus spirituels

S'affranchir de l'emprise



Abus spirituels

Jacques Poujol

On parle d'abus spirituel lorsqu'une personne profite de sa position d'autorité pour en dominer psychologiquement et spirituellement une autre, en la privant de son autonomie et de son libre arbitre. Ce phénomène, encore tabou, touche pourtant de nombreuses personnes au sein des églises et des communautés chrétiennes. Les auteurs, grâce à une analyse précise de la mécanique de l'abus, permettent d'identifier et de comprendre cette perversion relationnelle et de venir en aide aux victimes et à leur entourage.

- Quels sont les signes qui permettent de repérer un abus spirituel ?
- Quelles sont les caractéristiques d'un groupe susceptible de générer des abus ?
- Quelles sont les difficultés psychologiques et spirituelles rencontrées par la victime ?
- Comment l'accompagner dans sa reconstruction identitaire ?
- Quels conseils donner à ses proches ?

Jacques Poujol est pasteur, thérapeute et Conseiller Conjugal et Familial. Il est formateur en relation d'aide et anime des séminaires de développement personnel. Auteur de nombreux ouvrages de psychologie pratique, il s'est spécialisé depuis longtemps dans l'accompagnement des victimes d'abus.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2. La victime du pervers narcissique

Elle est victime parce qu'elle a été « désignée » comme telle par le pervers. Elle devient le bouc émissaire, la responsable de tout le mal. Elle sera désormais la cible de la violence morale, évitant au harceleur une dépression ou une remise en cause. La victime, en tant que telle, est innocente du crime pour lequel elle va payer. Pourtant, même les témoins des manipulations la soupçonnent. Tout se passe comme si une victime innocente ne pouvait exister. L'entourage imagine qu'elle consent tacitement ou qu'elle est complice, consciemment ou non, du mal qu'il lui fait.

Le propre d'un agissement pervers, c'est de viser les parties vulnérables de la proie, là où il existe une faiblesse ou une pathologie. Chaque être humain présente un point faible qui deviendra pour le manipulateur un point d'accrochage. Il se peut que cette faille soit justement ce que la victime refuse de voir en elle-même. La manigance de l'abuseur est alors une révélation douloureuse. Ce peut être un symptôme que la proie essaie de banaliser, de minimiser, et que la manœuvre malfaisante viendra réactiver. Le pervers cherche chez sa prise le *germe d'autodestruction* qu'il suffit ensuite d'activer par une *communication déstabilisante*.

Le fonctionnement pervers consiste à éteindre toute trace de libido (au sens large, l'énergie qui sous-entend les instincts de vie). Or la libido, c'est la vie. Il faut donc étouffer toute trace de vie, tout désir, même celui de réagir. Dans la relation avec le leader pervers, il n'y a pas symétrie, mais domination de l'un sur l'autre et impossibilité, pour la personne soumise, de réagir et d'arrêter le combat. C'est en cela qu'il s'agit réellement d'une agression morale.

La proie est donc entraînée dans cette situation dévastatrice à son corps défendant. On a sollicité chez elle la part masochiste qui existe en chaque être humain. Elle s'est retrouvée engluée dans une relation destructrice sans avoir les moyens d'y échapper. On l'a accrochée au point même de sa vulnérabilité, que celle-ci soit constitutionnelle ou réactionnelle. Son tort essentiel est de n'avoir pas été méfiante, de n'avoir pas pris en considération les messages non verbaux violents du harceleur. Elle n'a pas su décoder ses attitudes corporelles¹ de domination, et a pris ce qui lui a été dit au pied de la lettre.

Le conducteur spirituel pervers est aussi attiré par une personne chrétienne consciencieuse ayant une propension naturelle à se culpabiliser. C'est souvent une mélancolique, pré-dépressive, qui supporte mal les malentendus et les maladresses, qu'elle essaie de corriger. En cas de réprimande, elle accentue ses efforts, se surmène, etc. Comme elle est vulnérable au jugement d'autrui et à ses critiques, même si elles ne sont pas fondées, le manipulateur sent cette faille, et prend plaisir à instaurer le doute, la rendant coupable et l'accusant à tort. *La victime prend en fait sur elle la culpabilité de celui qui la manipule.*

La proie suscite l'envie parce qu'elle donne trop de vie à voir. Elle ne sait pas ne pas évoquer le plaisir qu'elle a à posséder telle chose, elle ne sait pas ne pas afficher son bonheur. C'est donc *sa puissance vitale qui la transforme en proie.*

Elle a tendance à être transparente, naïve et crédule. Ne pouvant imaginer qu'un autre être humain soit fondamentalement destructeur, elle essaie de trouver des explications logiques et tente de déjouer un possible malentendu. Sa miséricorde, son manque de rancune, la mettent en position supérieure. C'est intolérable pour le leader abuseur, car cela le frustre. Elle devient un reproche vivant, ce qui ne peut

que le conduire à une haine encore plus exacerbée. Grace à sa lucidité surdéveloppée, à son hypersensibilité, la victime décèle les faiblesses du dirigeant et peut facilement les citer. C'est quand elle commencera à nommer ce qu'elle a compris, qu'elle deviendra dangereuse « pour lui ». Il faudra la faire taire par la terreur psychologique et spirituelle : « Tu dois te soumettre ou bien tu seras exclue de l'église. Si tu ne m'obéis pas, Dieu est contre toi et tu es dans les mains de Satan. Souviens-toi que la Bible dit : Obéissez à vos conducteurs ».

¹ Cf. *Ces gestes qui vous trahissent*, Joseph Messinger, First 2008.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'église locale est patriarcale et il n'y a aucune démocratie (certaines églises ne tiennent jamais d'assemblées générales, pourtant légales) : le roi tient son pouvoir de droit divin, il est de ce fait impossible d'avoir une pensée personnelle, encore moins de contester, car s'opposer au roi, c'est s'opposer à Dieu, à son Oint. Les conflits sont quasiment proscrits, ce serait un crime de lèse-majesté : « ne touchez pas à l'Oint de l'Éternel ! »

Du haut de sa bienveillance le roi consulte tout de même parfois le peuple par des cahiers de doléances. La taille et la somptuosité de la maison de Dieu (« pour la gloire de Dieu », bien sûr) reflètent le prestige du souverain et on la montre aux visiteurs étrangers. Dans un tel système auto-cratique, un membre ne peut être que sujet du roi et non sujet de lui-même.

« **Les anciens combattants** »

Dans cette configuration, le passé est toujours plus valorisé que le présent, c'est lui qu'il faut reproduire : ses méthodes de travail, d'évangélisation, ses hommes et ses femmes illustres (« de réveil » ou les « saints »), ses principes de vie. Ce qui est prôné est un retour à une époque légendaire, à l'âge d'or mythique, aux grandes heures des héros de la foi. *Ce qui a été, c'est ce qui doit être.* Les mythes (des croyances erronées bien ancrées) sont très forts. On se dit : « comme ils étaient consacrés les chrétiens il y a cinquante ans ! Et je ne vous parle pas d'il y a deux cents ans ! Ils savaient renoncer, prier, souffrir... Où sont aujourd'hui les Wesley, les Müller, les Booth, les Darby, les François d'Assise ! Aujourd'hui chacun ne pense qu'à soi. Ah ! Le bon vieux temps ! »

La grande question est : « Saurons-nous être dignes d'être leurs héritiers ? » L'état d'esprit dominant est celui de gardiens du temple, nourris par une lecture négative et anxieuse du monde et des mutations de la société. Si quelqu'un propose un

changement même minime dans le fonctionnement ecclésial, cela est ressenti comme si on laissait entrer l'esprit du monde. Les locaux désuets et le mobilier vieillot sont à cette image, ainsi que les cantiques surannés, les prières grandiloquentes et l'évangélisation comme en 1900. Les nominations aux diverses responsabilités sont souvent floues et doivent en tout cas se faire en *référence aux pères fondateurs* dont parfois le portrait trône dans l'entrée.

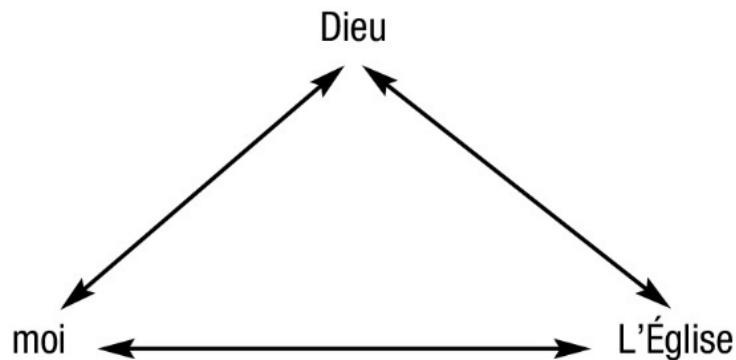
Un groupe chrétien qui est régi selon un de ces trois scénarios est à coup sûr générateur d'abus spirituels. On peut mieux cerner ces dysfonctionnements en se posant la question : *où se situe l'église par rapport à Dieu et au chrétien ?*

Dans un groupe dysfonctionnel :

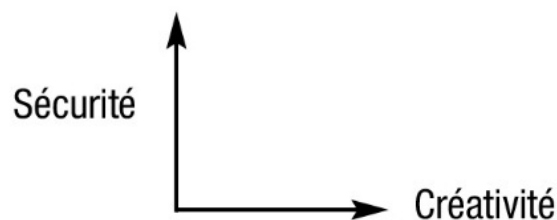


Dans ce cas de figure, la communauté chrétienne se pose comme *l'intermédiaire nécessaire* entre Dieu et le chrétien. Sa relation avec lui passe forcément par l'église, qui est centrale. C'est une lecture et un fonctionnement *ecclésiocentriques*. La Bible n'est pas lue, étudiée, pour mieux connaître Jésus, mais pour développer l'église locale, pour justifier tout ce que les dirigeants exigent des membres en matière d'obéissance, de soumission, de légalisme, etc.

Dans un groupe équilibré



Ici l'assemblée et ceux qui la dirigent ne sont pas des médiateurs entre Dieu et le chrétien comme dans le premier schéma. Le chrétien évolue au sein d'une *relation triangulaire* qui implique sa relation avec Dieu, avec les responsables, mais aussi la relation que les dirigeants ont avec Dieu. Ainsi la communauté permet aux membres de vivre leur foi en sécurité tout en préservant leur créativité.



Ce fonctionnement permet de respecter *deux besoins fondamentaux de l'être humain* : la *sécurité* et la *créativité*. La créativité correspond à la liberté d'être soi-même tout en étant relié aux autres ; la sécurité concerne les domaines physique, psychologique, spirituel, tant sur le plan personnel que sur le plan collectif. Une église équilibrée, non toxique, veille à ce que ses membres puissent s'épanouir avec leurs dons dans un climat sécurisant.

1 Les questions de l'unité de l'Esprit/unité de la foi et celle de la bonne gestion de la différence/ressemblance au sein de l'église sont développées dans *Les 10 clés de la vie spirituelle*, Jacques Poujol & Valérie Duval-Poujol, 2003, Empreinte temps présent, chapitre 7.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

• **Une incapacité à poser des limites**, à savoir dire non à ce qu'on lui demande sans se culpabiliser. Cette église lui a inculqué l'idée fausse qu'il ne faut pas poser de limites car elle doit mourir à soi, renoncer à soi. De ce fait elle se trouve davantage dans la survie que dans la vie. Se sentir légitime dans ses droits est difficile quand on a subi l'abus spirituel : droit d'être respecté, reconnu, apprécié pour sa valeur de Sujet.

• **Des difficultés à faire à nouveau confiance** : parce que cette église l'a trahie, elle ressent de la *méfiance* vis-à-vis de toute nouvelle personne (la vigilance suffirait). Bien des gens ignorent le nom des onze autres apôtres de Jésus mais connaissent Judas, le traître. Pourquoi ? Parce que la plupart des personnes pensent que rien n'est plus terrible que d'être « poignardé » par quelqu'un de proche censé vous respecter, vous protéger, vous faire du bien, que de subir :

- La **Trahison**
- Le **Rejet**
- L'**Ambivalence**
- La **Honte**
- L'**Injustice**

La trahison est parmi les blessures celle qui fait le plus de mal. Elle fait perdre l'espoir de se sentir proche, intime avec autrui et protégé, puisque celui, ceux qui en avaient le pouvoir ne l'ont pas fait. La victime peut même en arriver à penser que ces coups de poignard dans le dos, elle les a plus ou moins mérités.

• **Un manque de compréhension** et une ignorance des textes bibliques, en particulier ceux qui décrivent l'identité du chrétien dans le cadre de la nouvelle Alliance, c'est-à-dire la relation de Dieu aux hommes selon les termes du Nouveau

testament³.

• **Une confusion** entre la culpabilité positive, qui est d'ordre spirituel, et la honte : la « culpabilité spirituelle (ou tristesse selon Dieu d'après 2 corinthiens 7,9-11) est un signal utile qui nous indique que nous avons mal agi. Elle est du domaine du *faire*. La honte, par contre, est liée au domaine de l'*être*. Elle constitue une accusation de notre propre personne. Dans un groupe toxique, la victime a souvent honte, même si elle n'a rien fait de mal. Ce sentiment devient une motivation de base de son comportement. Sartre a dit de la honte qu'elle est comme « l'hémorragie de l'âme ». C'est un *mélange de rejet et de colère* envers le pervers manipulateur, qui n'ose pas ou ne peut pas se manifester. La honte a cette particularité qu'une fois installée, elle s'autoalimente. Il est impossible d'éprouver et d'extérioriser à la fois la honte et la colère. *La colère*, cette émotion libératrice, *aidera la victime à se sortir de la honte*. Il lui faudra parfois du temps pour parvenir à crier son indignation face aux injustices qui lui ont été infligées. La honte est aussi liée au regard que la personne porte sur elle-même, un regard autculpabilisant. Elle devra le changer pour arriver à *dire sa colère sans se faire justice. Elle se pansera (se soignera) en changeant sa manière de penser*.

En résumé, la foi de cette personne est devenue délétère, elle agit comme un poison qui chaque jour l'intoxique dans les différents domaines de sa vie.

¹ Pour une description et une analyse de sa passionnante expérience pour tester l'obéissance à l'autorité, voir S. Milgram, *Soumission à l'autorité*, Calmann-Lévy, 1974.

² *Culpabilité, paralysie du cœur. La guérison du paralysé*, Labor et Fides, 2003.

³ Pour un développement sur cette question, voir les *10 clés de la vie spirituelle*, Valérie Duval-Poujol, Empreinte temps présent, 2003, chapitre 2.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

4. Bibliographie

En Français

Le pouvoir subtil de l'abus spirituel. Comment reconnaître la manipulation et la fausse autorité spirituelle dans l'Église et comment y échapper, David Johnson et Jeff Van Vonderen

Les étapes du développement psychologique et spirituel, Jacques Poujol & Cosette Febrissy, Empreinte temps présent, 2013

L'estime de soi retrouvée. Vivre sans honte, Jeff Van Vonderen, Empreinte temps présent, 2000

De l'enfer à l'endroit. J'ai passé 10 ans dans une secte, Myriam Declair, Ourania, 2008

Les naufragés de l'Esprit, Thierry Baffoy, Antoine Delestre, Jean-Paul Sauzet, Seuil, 1996

Les thérapies cognitives. Comment agir sur nos pensées, Jacques Cottraux, Retz, 2006

La mécanique des sectes, Jean-Marie Abgrall, Payot, 2002

Les sectes mangeuses d'hommes. Comprendre le phénomène sectaire totalitaire, Max Boudier, L'atelier de l'archer, 1999

Sectes, mensonges et idéaux, Nathalie Luca & Frédéric Lenoir, Bayard, 1998

Oser s'affirmer. L'art de fixer des limites à autrui, Henry Cloud & John Townsend, Empreinte temps présent, 2001

Chrysalide, les métamorphoses de la foi, Alan Jamieson, Empreinte temps présent, 2014

Les crises d'angoisse. Les comprendre pour mieux les

maîtriser, Roger Baker, Empreinte temps présent, 2001

L'église autrement. Les voies du changement, Michaël Moynag, Empreinte temps présent, 2003

Guérison des blessures émotionnelles, se rétablir d'un passé qui nous fait souffrir, David Seamands, Farel, 1996

Le harcèlement moral. La violence perverse au quotidien, Marie-France Hirigoyen, Pocket, 2000

Abus de faiblesse et autres manipulateurs, Marie-France Hirigoyen, J-C Lattès, 2012

La colère et le pardon, un chemin de libération, Jacques Poujol, Empreinte temps présent, 2008

Les manipulateurs sont parmi nous. Qui sont-ils ? Comment s'en protéger ?, Isabelle Nazaez-Aga, Éd. L'homme, 2004

Églises et abus spirituels, Dossier Vivre n°27 collectif dont Jacques Poujol & Valérie Duval-Poujol, Je sème, 2007

Églises, sectes et nouveaux mouvements religieux, Charles Delhez & Adelbert Denaux, fidélité, 1999

La dépression. Comprendre et aider, Jacques Poujol, Empreinte temps présent, 2008

L'accompagnement psychologique et spirituel. Guide de relation d'aide, Jacques Poujol, Empreinte temps présent, 2007

L'équilibre psychologique du chrétien, Jacques Poujol, Empreinte temps présent, 1986

Guérir avec l'EMDR : traitement, théorie, témoignages, Jacques Roques, Seuil, 2007

L'histoire des trois rois, Gene Edwards, Vida

Les sectes. Guide pour aider les victimes, Yves Casgrain,

l'Essentiel, 1996

10 clés pour la vie chrétienne, Jacques Poujol & Valérie Duval-Poujol, Empreinte temps présent, 2011

Manipulation : ne vous laissez plus faire !, Jacques Regard, Eyrolles, 2005

10 clés pour comprendre la Bible, Valérie Duval-Poujol, Empreinte temps présent, 2011

Les adultes tyrans, Didier Pleux, Odile Jacob, 2014

Ces fausses croyances qui nous piègent. Les identifier, les dépasser, Henry Cloud, John Townsend, Empreinte temps présent 2004

Les abus sexuels. Comprendre et accompagner les victimes, Jacques Poujol, Empreinte temps présent, 2011

En anglais

Churches that abuse, Ronald M. Enroth, Zondervan, 1992

Recovering from Churches that abuse, Ronald M. Enroth, Zondervan, 1994

When a church Becomes a cult, Stephen Wookey, Holder & Stoughton, 1996

Damaged disciples. Casualties of Authoritarian Churches and Shepherding Movement, Ron & Vicki Burks, Zondervan, 1992

Twisted Scriptures. A path to freedom from abuse churches, Mary Alice Chrnalogar, Zondervan, 2000

Toxic faith, Stephen Arterburn & Jak Felton, Shaw, 2001

Releasing the Bonds : Empowering People to think for themselves, Steven Hassan, Aitan P. C, 2000

The discipling Dilemma : a Study of the discipling

Movement Among Churches of Christ, Flavil R. Yeakley Jr éd., Gospel Advocate Nashville, 1998

[1](#) Nous remercions Pascal Zivi, psychothérapeute spécialisé dans l'aide aux victimes de sectes de nous autoriser à reproduire ce questionnaire.

[2](#) Le terme « groupe » est employé dans ce questionnaire de façon très générique. Il peut désigner la réalité ecclésiale à laquelle vous appartenez (église locale, paroisse, communauté, groupe de prière, église de maison...) ou un groupe chrétien que vous fréquentez (chorale, groupe de jeunes, camp, colonie, séminaire de formation...).